LE HUBLOT

Numéro 16
Février 2010

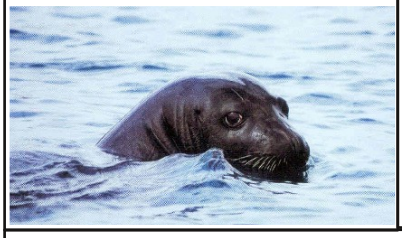
Le magazine du développement durable de la classe de Seconde E du lycée Paul Duez de Cambrai.

Edito :

Après la Mer du Nord, nous voilà au sud, en Méditerranée : une mer à l'histoire riche, véritable carrefour entre les peuples mais qui, aujourd'hui est aussi menacée... Nous y rencontrerons le Tara. Bonne lecture !

Au sommaire :

Editorial 1
La Méditerranée, notre mère à tous 1
La Méditerranée de l'antiquité au moyen-âge ... 2
La première destination touristique mondiale 2
Zoom : Le bétonnage 2
Des échanges mégratoires nombreux 3
Les échanges en Méditerranée 3
Zoom : Medgaz 3
Tara fait escale en Méditerranée 4
Copenhague : échec ou ébauche de solutions 4
Prochain numéro 4



La mer Méditerranée, notre mère à tous

La plus grande mer fermée du monde fut surtout le berceau de plusieurs civilisations : sa biodiversité est aujourd'hui en danger à cause de la pollution…

Quelques chiffres

La mer Méditerranée est une mer intercontinentale quasiment fermée. Elle est en effet située entre l'Afrique, L'Europe et l'Asie et s'étend sur une superficie d'approximativement 2,5 millions de kilomètres carrés ; c'est la plus vaste « mer » du monde et n'est ouverte sur l'océan Atlantique que par le détroit de Gibraltar large de 14 kilomètres. Relativement étroite, elle s'étire sur 4000km d'ouest en est et n'est large que de 1 600 km du nord au sud. Seuls 140 kilomètres séparent, par exemple, la Sicile de la Tunisie. Elle est entourée par quarante pays côtiers, dont un certain nombre membres de l'Union Européenne, et concentre autour d'elle 150 millions d'habitants sur le littoral.

Bordée par des pays du Nord c'est-à-dire développés, sa rive Sud, connait un IDH* (Indicateur de développement humain) faible. Les populations ne sont donc pas semblables, ni dans leur mode de vie et ni dans leur niveau de développement : la France a ainsi un PIB (Produit Intérieur Brut) 18 fois plus élevé que l'Algérie ou 70 fois plus élevé que celui de la Tunisie. Si la France se classe au 8ème rang pour l'IDH, l'Espagne au 15ème Mais la Tunisie n'est qu'au 98ème rang mondial et l'Algérie au 104ème.

Une histoire riche.

Par ailleurs, la Méditerranée a été le berceau de plusieurs civilisations telles que les civilisations grecque, romaine et égyptienne. Elle a eu une grande importance durant l'Antiquité facilitant les échanges commerciaux maritimes mais également les échanges culturels. Elle était le centre de plusieurs grandes puissances et nous a laissé un héritage culturel conséquent : en 2013, Marseille sera d'ailleurs la ville européenne de la culture. Elle a aussi, à l'heure actuelle, une importance fondamentale dans le monde du commerce : en effet, elle est toujours le centre d'échanges commerciaux intercontinentaux très important mais aussi la première destination touristique.

La Grande Bleue, une mer menacée.

La Grande Bleue est l'habitat de plus de 10 000 espèces maritimes, soit 8 à 9 % de celles connues dans les autres mers du monde. Pourtant, on peut se demander pendant encore combien de temps les phoques moines et les tortues peupleront les eaux de la Méditerranée car la mer est en danger et la biodiversité aussi. Ainsi, on parle en effet de quasi extinction pour les phoques moines à cause de la surpêche (les phoques se prenant dans les filets) mais aussi du tourisme, les visiteurs abandonnent des déchets, ce qui nuit aux animaux. La pêche industrielle vide donc la Méditerranée de ses poissons : la crise du thon rouge symbolise ce grave problème ; de plus en plus rare, il est pêché en masse, et les pêcheurs semblent indifférents à la situation qui, à l'avenir, pourrait s'avérer grave. Quant aux tortues, elles meurent en masse en avalant des sacs en plastique qu'elles prennent pour des méduses.

La Méditerranée reste en effet une victime de la pollution. Grande destination touristique, elle attire de nombreux visiteurs en période estivale, ce qui provoque, par conséquent, plus de pollution. Les experts prévoient qu'en 2025 il y aura 312 millions de visiteurs sur le bord de la Méditerranée, soit 80% de plus qu'aujourd'hui. De plus, plus de 40% des côtes de la mer sont déjà rendues artificielles, pas les ports, les routes, les habitats…Et chaque année, plus de deux cents kilomètres de bords maritimes disparaissent, grignotés par l'urbanisation.

Une prise de conscience est en marche : l'Union pour la Méditerranée, créée le 13 juillet 2008, regroupe tous les pays riverains et a inscrit dans son programme d'action la dépollution et la sauvegarde de la biodiversité.

La Méditerranée, mère de nos civilisations et de la biodiversité marine qui nous entoure, doit être protégée.

Yasmina Azi

La Méditerranée de l'Antiquité au Moyen-âge

C'est autour de la Méditerranée que se sont développées et se sont épanouies les civilisations de l'antiquité classique grecque et romaine. A son époque, Platon déjà comparait les hommes de la Méditerranée à « des fourmis ou des grenouilles autour d'un étang ». A son époque la Méditerranée était déjà très peuplée.

Reliant l'Europe, l'Asie et l'Afrique, elle a été pour ses populations littorales, depuis toujours à la fois un berceau et une tombe, un lien et une barrière, une bénédiction et un champ de bataille. Quand on s'éloignait des rives de la « mer intérieure », on entrait dans le pays hostile des Barbares. Pourtant, parmi les premiers peuples civilisés, certains qui habitaient près de ses rivages ne s'en occupaient pas : Pour les Mésopotamiens ou les Egyptiens ,la mer n'était qu'une limite à leurs territoires ou à leurs entreprises.

Au premier millénaire avant notre ère, la méditerranée devint l'axe du monde antique, grâce aux Phéniciens et aux Carthaginois, et surtout grâce aux Grecs. Les Romains recueillirent ensuite cet héritage et en groupant sous leur autorité toutes les rives de celle qu'ils appelaient « mare nostrum », ils achevèrent d'unifier les peuples qui la bordaient. Pendant près de 500 ans, ces peuples ont donc partagé un même mode de vie, les mêmes lois, une même culture et une même religion.

Jusqu'au Moyen-âge est souvent présentée comme le lieu des principaux échanges : il y eut domination des marchands Italiens au Moyen-âge et des mélanges culturels sont nés en Sicile, en Andalousie, en Palestine et au Liban.

De ce riche passé, on retrouve des vestiges et un très riche patrimoine autour de la Grèce, de l'Italie mais aussi des vestiges antiques en Afrique du Nord : c'est un atout non négligeable, par exemple pour le tourisme.

Aujourd'hui, malgré des différences de richesse entre les rives nord et sud, malgré des religions différentes (Les trois plus grandes religions monothéistes y sont nées), il y a bien un héritage culturel commun et des points communs dans le mode de vie.

Cassandra Josse

La première destination touristique mondiale

La Méditerranée est la première destination touristique mondiale : climat et ensoleillement, beauté des paysages, héritage culturel, situation géographique (placée au cœur de l'Europe).

La Méditerranée accueille prés de 30% du tourisme international, en 2007, 294 millions de touristes ; parmi les principales destinations touristiques mondiales, on retrouve sur la rive Nord, la France, l'Espagne, l'Italie parmi les premières. Sur la rive Sud, c'est l'Egypte qui arrive en tête avec 9 millions de touristes. Les principaux touristes de la Méditerranée sont des Européens (niveau de vie plus élevé et proximité de leur destination de vacances).

Un secteur créateur d'emplois et de richesse

Le tourisme a suscité 183 milliards d'euros de bénéfice en 2007. Mais ces bénéfices sont surtout destinés principalement aux pays développés puisque les principaux tours opérators sont originaires des pays développés de l'Union Européenne. S'il contribue à 400 000 emplois en Tunisie, ce secteur reste fragile et dépendant des aléas politiques ou climatiques.

Des effets néfastes sur l'environnement

Dans ces pays méditerranéens où la sécheresse estivale peut être importante, le tourisme consomme énormément d'eau (pour arroser les golfs, les pelouses verdoyantes des paysages et remplir les piscines). De plus, le problème de bétonnage du littoral se pose : la mise en place d'infrastructures touristiques se traduit par la disparition de la côte sauvage, la création d'un littoral artificiel avec digues, ports, quais au détriment des écosystèmes littoraux. En 2000, 40% du littoral méditerranéen a été ainsi bétonné par l'habitat, les routes, les ports et on estime déjà que d'ici 2025, ce sont 200km de côtes en plus qui le seront.

Des solutions

En France, le conservatoire du littoral tente depuis 1975 d'acheter des portions de cotes pour les laisser à l'état naturel. Le tourisme est donc un atout pour le développement de nombreux pays de la Méditerranée car il constitue une rentrée d'argent pour ces pays.. Mais le tourisme durable, celui qui tente de respecter l'environnement tout en faisant vivre les populations, est encore largement à inventer.

Avec la participation de Teffany Derbay

Le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.» (Rapport Brundtland, 1987)

Ces articles vous intéressent ? Retrouvez une version plus développée sur notre site : http://lehublot.paulduez.org

Zoom : Des côtes bétonnées

Le phénomène de bétonnage des côtes a été tellement important dans certaines régions spécifiques de la Méditerranée que les géographes ont inventé des termes spécificiques : azurisation pour qualifier le « bétonnage » de la cote d'azur ou baléarisation pour certaines iles des Baléares ou encore marbellisation du nom de la célèbre station espagnole.

Le Hublot, journal du développement durable est né en décembre 2006. Pensé et rédigé par les élèves, il est tiré à 700 exemplaires et distribué gratuitement. Imprimé sur papier recyclé, lisez-le à plusieurs, faites-le passer et recyclez-le !

Des échanges migratoires nombreux en Méditerranée

Différentes migrations

Dans l'espace méditerranéen, nous pouvons distinguer plusieurs formes de migrations : des migrations strictement méditerranéennes, par exemple entre le Maroc et l'Espagne ou entre la Lybie et l'Italie. On peut observer aussi des migrations qui sont dissymétriques ; c'est à dire depuis les pays méditerranéens du sud vers un pays d'Europe du Nord. Il y a enfin des migrations de transit qui concernent la venue des populations des pays subsahariens vers les pays d'Europe du Nord.

Pour tous ces migrants, la principale motivation est la recherche d'un travail et de meilleures conditions de vie ; ce furent par exemple des Maghrébins en France depuis 1945 surtout, ou des Turcs en Allemagne.

Quelques chiffres

Durant l'année 2008, on estime* à 70000 le nombre de migrants qui a voulu rallier l'Europe depuis l'Afrique. Soit par les Iles Canaries et l'Atlantique, soit par les îles de Malte et de Lampedusa en Méditerranée. Un millier de personnes seraient mortes en essayant de rallier les Canaries, et quelques 500 en Méditerranée. Celles qui ont réussi la traversée ont, pour la plupart, demandé l'asile et ont été considérées comme ayant besoin d'une protection nationale, dans les pays d'arrivée. Les possibilités de rentrer en Europe par des moyens légaux étant rares, ces migrants en quête d'un meilleur niveau de vie sont obligés de prendre tous les risques, de mettre leur vie en péril : traversée par bateaux avec des passeurs ou encore, pour certains, à la nage.

Pourquoi de telles migrations ?

La plupart de ces migrants viennent de pays pauvres, principalement de l'Afrique, de pays comme la Somalie, l'Erythrée, le Mali… La pression démographique forte dans ces pays d'Afrique (liée à un accroissement très fort des populations depuis 1945) et les déséquilibres économiques entrainent d'important flux migratoires du Sud vers le Nord. Ces migrants vont souvent vers des pays qui ont des liens avec le pays de départ (liens familiaux ou historiques, raisons linguistiques). Tout cela aboutit à la création de diasporas (dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde) comme celle du Maroc avec 1,6 millions de Marocains qui vivent dans 15 pays différents. Mais il y a aussi des migrations de retour, qui correspondent au retour d'anciens migrants vers leur pays d'origine (...).

Avec la participation d'Alexandre Gatto

**chiffre du HCR (haut commissariat aux réfugiés) de l'ONU*

Zoom : Medgaz

Les travaux de construction du gazoduc transméditerranéen Medgaz reliant l'Algérie et l'Espagne sont bien avancés puisqu'il devrait être mis en service à la fin de cette année d'après le ministre algérien de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil. Une entreprise italienne, Saipem chargée de construire les infrastructures sous la mer a terminé le tronçon de 210 km entre Beni Saf et Almeria en Espagne. Ce gazoduc est le premier reliant le gaz algérien au marché Européen et a été posé à 2000 mètres de profondeur. Il améliorera l'approvisionnement entre l'Espagne et la France mais aussi celui de toute l'Europe.

Les échanges en mer Méditerranée

La mer Méditerranée, un tiers du commerce mondial maritime

Le commerce n'a jamais cessé de croître en Méditerranée : ces échanges sont nombreux et primordiaux. Sur ces 0.7 % de la surface mondiale des mers s'effectue ainsi 30 % du trafic mondial de commerce maritime dont 20 à 25 % du trafic mondial des hydrocarbures. Les pays du Nord exportent vers la rive Sud des produits agro-alimentaires. Mais la plus grosse part des exportations européennes est constituée de produits manufacturés. Dans l'autre sens, les pays du sud exportent des produits moins élaborés, comme des produits agricoles, des minerais ou des hydrocarbures. Le transport des hydrocarbures se fait également par des conduites sous marines. La Sonatrach (société nationale algérienne pour la recherche, la production, le transport, la transformation et la commercialisation des hydrocarbures) possède ainsi un réseau de canalisation d'une longueur globale d'environ 15 000 kilomètres dont deux gazoducs transcontinentaux (Espagne via Maroc et Italie via Sicile). Certains pays d'Afrique du Nord tels que l'Algérie ou la Lybie sont d'abord des pays exportateurs de pétrole et de gaz naturel. Ce sont bien les flux de matières premières qui dominent les échanges du Sud vers le Nord.

Des ports et des projets d'aménagement importants

Marseille-Fos, (avec un trafic de 10 millions de tonnes de marchandises en 2006) est le premier port de Méditerranée devant Gênes, Algésiras, Giao Tauro, Tanger, Trieste. Ces villes ont créé des ports plus grands, plus modernes pour pouvoir y accueillir plus de conteneurs. Le trafic transméditerranéen a aussi été l'origine de la création de certains pôles industriels sur le littoral Algérien comme Skikda ou Arzew. Le projet d'une liaison ferroviaire entre le port de Tanger et celui d'Algésiras est à l'étude par les gouvernements marocain et espagnol (tunnel ferroviaire de 37.7 kilomètres de long dont 27.7 kilomètres sous la mer) : il pourrait transporter plus d'un million de voitures, 500000 poids lourds et 16 millions de passagers. L'espace Méditerranéen est le reflet de grandes inégalités de richesses entre les différents Etats du Nord et ceux du Sud. Les échanges sont bien le reflet du développement des pays. Malgré un fossé réel en terme de richesse, les pays instaurent des liens d'interdépendance entre les deux rives : la Méditerranée s'inscrit bien dans la mondialisation, elle est l'exemple d'une interface Nord/Sud.

Julie Kunzli

Tara fait escale en Méditerranée

Depuis le 5 septembre, Tara, un navire d'expéditions scientifiques est reparti à travers la Méditerranée pour mesurer ''la santé'' des océans.

L'origine de Tara.
Tara est le nouveau nom du bateau l'« Antartica » construit en 1989 par Jean Louis Étienne afin d'effectuer des expéditions polaires, la mise à l'eau s'effectue le 10 mai 1989 et le bateau surprend par sa forme large, alors qu'il n'était même pas encore peint. En vingt ans d'existence, l'Antartica, ou la goélette comme on le surnomme, a connu trois propriétaires successifs. Ces propriétaires sont Jean louis Étienne, Peter Blake un néo-zélandais et enfin Étienne Bourgeois directeur général d'Agnès B. C'est ce dernier qui va donner son nom actuel au bateau en souvenir de promenade en Méditerranée avec son grand père sur un voilier nommé Tara comme la maison familial dans le film ''autant en emporte le vent''.
Tara, c'est aussi une organisation a but non lucratif financée par des sponsors mais également par des dons humanitaires. Ces fonds permettent d'organiser des recherches scientifiques françaises sur l'impact du réchauffement climatique sur la biodiversité maritime.
Les missions actuelle et future du Tara
Parti le 5 septembre de Lorient, Tara a mis le cap sur la méditerranée. Treize escales ont permis de parcourir les rives nord et sud du bassin (Italie, Chypre, Liban).
Actuellement Tara se trouve en mer rouge après avoir traversé le canal de suez. Quelques deux cents scientifiques participent à l'opération et embarquent à tour de rôle sur le bateau. Leur travail est de prélever des milliers d'échantillons d'eau, d'algues, de plancton, ou de déchets. Ces échantillons seront analysés sur le bateau ou pourront être envoyés dans un des cinquante laboratoires français partenaire de l'expédition.
Les océans recouvrent les deux tiers de notre planète. Ils abritent de véritables prairies de plancton végétal qui, par la photosynthèse, produit la moitié de l'oxygène que nous respirons. Dans l'air qui nous entoure une molécule d'oxygène sur deux provient des océans. Si les forêts sont un des poumons de notre planète, les océans en constituent le second. D'autre part, lors de la photosynthèse, le plancton végétal absorbe du CO2, et donc réduit l'effet de serre.
Connaître l'effet du réchauffement climatique global sur les populations aquatiques revient donc a comprendre l'évolution future de notre climat car, d'après les scientifiques, dans 10 ou 20 ans il n' y aurais plus de banquise en été, les scientifiques nous donnent dix ans pour réduire drastiquement les gaz a effet de serre afin de limiter la hausse des températures au niveaux mondial à 2°C d' ici la fin du siècle.
Pour ces raisons notre futur dépend de la sauvegarde des océans!
Anthony Loiseau

Copenhague : échec ou ébauche de solutions ?

Le sommet de Copenhague a pris place dans le cadre du protocole de Kyoto, signé en 1997 par 94 pays. Ce protocole, appliqué depuis 2005, prévoit des objectifs chiffrés de réduction des émissions de gaz à effet de serre pour 30 pays industrialisés jusqu'en 2012. Il fallait donc réunir les pays et décider de nouvelles mesures pour les années à venir.
L'enjeu était important, les 192 pays présents devaient trouver un accord. En effet le changement climatique a des conséquences très nuisibles (sécheresses, inondations, cyclones) et engendre des problèmes sanitaires et une biodiversité modifiée. Si la température augmentait sur la planète de plus de 3°C d'ici la fin du siècle, pour l'Antarctique cela signifierait fonte des glaciers, élévation du niveau des mers, et des populations délocalisées partout sur Terre.
Les pays présents à Copenhague n'ont cependant pas réussi à trouver un accord contraignant pour lutter contre ce réchauffement de la planète. Certains pays tels que la Chine avaient des intérêts divergents, n'acceptant pas de négliger leur développement économique pour des enjeux écologiques. (...)
Le sommet a cependant abouti à une déclaration politique qui déclare vouloir limiter à 2 degrés le réchauffement climatique d'ici 2050. Elle prévoit aussi un financement à la hauteur de 30 millions de dollars pour aider les pays les plus pauvres à prendre des mesures : il s'agit dans le texte d'entamer la réduction des émissions polluantes, de supprimer tout rejet de carbone dans l'atmosphère et de limiter la pollution liée aux activités de déforestation et de transport aérien ou maritime.
Mais ces décisions semblent insuffisantes au regard de l'urgence du problème. La phrase de St Exupery reste ainsi totalement d'actualité : « Nous n'héritons pas de la Terre de nos aïeux, nous l'empruntons à nos enfants ».
C'est de l'état de la planète dans le futur que nos dirigeants devaient parler à Copenhague. Espérons qu'ils puissent très vite se mettre d'accord. Il y a urgence !
Marine Caron

Ont participé à ce numéro

Yasmina Azi
Marine Caron
Teffany Derbay
Alexandre Gatto
Cassandra Josse
Julie Kunztli
Anthony Loiseau

Mise en page/site web
Aymeric Dercourt
Dylan Durieux
Kevin Gressier
Anthony Jaumotte
Mariane Rombaux

Prochain numéro :

Retour en Mer du Nord autour de la pêche et des migrants...

Ce journal vous a intéressé ? Vous vous sentez concerné par le développement durable ? Retrouvez-nous sur : lehublot.paulduez.org
Faites nous part de vos réactions, de vos idées à l'adresse suivante : hublot@paulduez.org